

une souscription a été ouverte parmi tous les Gadz'arts de l'Indo-Chine, pour lui élever un petit tombeau. Cette souscription a réuni la somme de mille cinquante francs à laquelle est venue s'adjoindre un don généreux de MM. Hermenier et C^{ie}, ce qui nous a permis de lui faire un monument très convenable, dont l'exécution a été confiée à notre camarade Martinval, directeur des ateliers Graf de Lailhacar et C^{ie}.

Puisse cette manifestation des Camarades de Vuillot être un adoucissement à la douleur de sa mère éplorée, qui sait que des mains amies prendront soin de la tombe de son fils en terre étrangère.

PORTAL

(Aix 1872).

THÉBAULT (BRUNO)

Châlons 1883-86

La mort frappe à grands coups dans les rangs des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers de la région de Valenciennes, et jeunes et vieux sont fauchés impitoyablement.

Le dernier disparu est cet excellent camarade Bruno Thébault.

Depuis longtemps, la maladie sourde qui le minait, l'attristait et le rendait plus acharné au travail, car il voulait aider son père dans la direction de son atelier, de façon à lui rendre un peu de liberté bien acquise par une longue carrière fort remplie.

Et malgré les bons conseils paternels, malgré les avis réitérés de ses amis, Bruno, comme nous l'appelions tous, tenait tête à la maladie, luttait contre elle en travaillant, espérant par là lui faire lâcher prise.

Très entendu dans les affaires, sachant se faire aimer et respecter de ses ouvriers, Thébault était devenu l'âme de la maison paternelle et ce bon fils savait faire oublier chez lui les grandes douleurs qui y étaient encore toutes fraîches.

Pour nous tous, Anciens Élèves, il était un Camarade dévoué, toujours prêt à rendre service, modestement et sans bruit. Aussi quand la nouvelle de sa mort nous parvint, ce fut un grand coup pour tous; beaucoup d'ailleurs ne se doutaient point de la maladie qu'il portait en lui et qu'il

cachait afin de ne point s'affaiblir dans la tâche qu'il s'était imposée.

Ses funérailles eurent lieu au milieu d'une assistance très nombreuse : tous les constructeurs et négociants en métaux du Nord, de la Somme, de l'Aisne, du Pas-de-Calais, ainsi que les Anciens Élèves habitant ces départements avaient tenu à venir apporter l'hommage de leur estime à celui disparu.

Rarement nous avons vu autant d'Anciens Élèves venir rendre le dernier devoir à un Camarade, aussi nous sommes sûrs que cette marque de profonde amitié a dû, autant qu'il est possible, atténuer la douleur de sa famille éplorée.

La couronne offerte par notre Société était portée par un jeune Gad'zarts en tenue; elle était accompagnée par celles offertes par les amis, le Groupe régional de Valenciennes et la famille.

Au cimetière, notre camarade Rombaux (Châl. 1863), voisin et ami du défunt, a prononcé le discours suivant :

« MESSIEURS,

» Avant de voir se fermer cette tombe, permettez-moi de venir, au nom des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, adresser un dernier adieu à notre cher Camarade qui vient de nous être si prématurément enlevé dans toute la force de l'âge.

» La mort implacable ne calcule ni les âges, ni les situations, mais fauchant ça et là avec une rapidité qui nous épouvante, elle emporte dans sa course les natures les plus robustes sur lesquelles nous pouvions fonder les plus légitimes espérances.

» Bruno Thébault, qui était sorti de l'École d'Arts et Métiers de Châlons en 1883, après y avoir passé trois années dans un travail assidu et opiniâtre, rentra dans les ateliers de son père. Il apporta là les mêmes soins et la même persévérance. Désireux autant que possible de diminuer la besogne des autres et voir progresser la maison dont il était devenu le collaborateur, il était sans cesse sur la brèche; n'écoutant même pas les sages conseils de ceux qui lui disaient de se ménager, il voulait aider son père de son mieux, il voulait que son atelier fût un des premiers du pays, et les machines magnifiques que nous en avons vu sortir nous ont bien prouvé qu'il avait réussi dans ses efforts.

» Bon fils, il avait un tel culte pour ses parents qu'ils étaient tous l'objectif de sa conduite. Bon citoyen, il tenait à remplir tous ses devoirs. Officier de l'armée territoriale, il y a quelques jours à peine, il travail-

lait encore pour aller faire sa période d'exercices dans les meilleures conditions possible. Avec cela, d'une modestie sans égale, il aimait à se cacher et rejetait tous les honneurs. Il voulait vivre pour sa famille sans négliger pour cela ses devoirs de citoyen et sachant prendre son temps pour rendre ses hommages à Dieu. D'un commerce si agréable que tous ceux qui avaient des relations avec lui louaient son urbanité et sa condescendance et devenaient son ami.

» Aussi comprenons-nous toute la douleur qu'une telle perte doit apporter à sa famille et nous la partageons avec elle. Mais nous voulons, par notre sympathie, l'aider à la supporter, y amener quelques adoucissements et laisser l'espérance dans le cœur de tous.

» Adieu, mon ami, non pas adieu, mais au revoir. »

Après ces paroles si touchantes, un capitaine de l'armée territoriale est venu, au nom de l'armée, dire un dernier adieu au bon soldat qu'était le sous-lieutenant de réserve B. Thébault.

Puissent ces témoignages de souvenir affectueux adoucir la douleur de la famille de notre regretté Camarade, à laquelle nous adressons de nouveau l'expression de nos condoléances les plus sympathiques au nom des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

E. ROLLEAU
(Ang. 1881-84).